

Les Bacheliers de Sainte-Sophie.

Numéro d'inventaire : 1979.33065

Auteur(s) : Edmond Neukomm

Type de document : article

Éditeur : Journal de Voyages

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1894

Description : 2 feuilles déchirées sur les bords.

Mesures : hauteur : 315 mm ; largeur : 230 mm

Notes : Turquie.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Nom de la commune : Istanbul

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 3

ill.

Lieux : Istanbul

— Sa raison troublée explique...

— Tu le vois, chère Étoile-Blanche, interrompit vivement le météorologue, les objections que tu nous présentes ne sont guère solides... Écoute donc tes amis, écoute ceux qui t'offrent leur dévouement et qui ne reculerait devant aucun sacrifice pour t'assurer un avenir de tranquillité et de bonheur.

— Oh ! si je pouvais te croire ! répliqua Étoile-Blanche.

Un instant de silence, instant pénible, gênant, lourd comme l'oppression du cauchemar, succéda à ces paroles. Jef Bald secoua la torpeur qui semblait le dominer et s'écria :

« Vous tous qui m'avez accompagné jusqu'ici, vous êtes témoins que je n'ai rien négligé pour affirmer mes droits de père et d'époux... Puisque mon enfant me préfère les Apaches, je la laisse aux Apaches... Quant à la mère, elle m'appartient... Je l'emmène... Mes amis, partons ! »

Doucement, il entraîna la folle, qui n'opposa aucune résistance et se laissa machinalement conduire. Tous ceux qui étaient venus de la mesa del Mirador suivirent le Scout et sa compagne, jetant un triste et dernier adieu à Étoile-Blanche, immobile de surprise, atterrée par ce dénouement qu'elle ne prévoyait pas.

« Mère!... Ma mère!... » cria la jeune fille en tendant les bras.

La folle ne se retourna même pas pour répondre à cet appel désespéré.

Terrassée par la douleur, Étoile-Blanche s'accroupit à terre et sanglota amèrement. Le meda s'approcha d'elle et murmura à son oreille de banales consolations, lui faisant entrevoir l'avenir qui l'attendait, le rôle glorieux auquel elle était destinée. Mais elle se redressa blêmissante de rage et d'indignation, jeta un regard méprisant sur les

guerriers qui l'entouraient, désigna du doigt le groupe des Visages-Pâles qui

emmenaient sa mère, et dit d'une voix vibrante de colère :

« Lâches!... Lâches!... Vous êtes tous des lâches!... »

Sous cette insulte, les guerriers courbèrent le front.

(à suivre.)

A. BROWN.

Parmi les nominations et promotions faites le 15 janvier par le ministère de l'Instruction publique et parues au *Journal officiel*, nous sommes heureux de relever les noms de nos collaborateurs :

M. FRÉDÉRIC DILLAY, promu au titre d'*officier de l'Instruction publique*;

MM. J. CLOZEL et de BÉHAGLE, qui ont fait partie de la mission Maistre, nommés *officiers d'Académie*

LA VIE EN ORIENT

Les Bacheliers de Sainte-Sophie

TOUT voyageur qui n'est pas allé depuis longtemps à Constantinople et qui, sur la foi des gazettes, croit y trouver tout changé, tout européenisé, ne s'aperçoit guère, à première vue, des progrès dont on a fait miroiter à ses yeux la surprenante diffusion. Le



Étoile-Blanche se jeta dans les bras de Laure (p. 61, col. 3).

pavé de la ville sainte y est toujours aussi rocheux, aussi caillouteux, une vraie mosaique de brisants; les *tchacals*, les chiens de la rue, plus que jamais, y font, la nuit, retentir les échos du Bosphore de leurs hurlements à la lune; et le peu de sommeil qu'ils vous laissent continue à être périodiquement troublé par le bâton ferré du *bekdchi*, ou gardien de nuit, tombant lourdement sur la pierre, dont il fait jaillir des bouquets d'étincelles.

Le progrès existe cependant et il fait même chaque jour d'importantes recrues dans le monde ottoman. Des musées, des bibliothèques s'ouvrent partout, dans Constantinople, et les écoles, installées à la manière et suivant les traditions européennes, offrent à la jeunesse stu-

dieuse toutes les facilités de se préparer aux institutions supérieures militaires, scientifiques et autres, organisées sur le modèle des établissements similaires du Nord de l'Europe.

Mais à côté de ce parti progressiste s'agit, avec d'autant plus de vigueur que son existence est sérieusement menacée, le vieux clan musulman, pur de tout mélange avec le *giaour* maudit, et dont le Prophète est l'unique et meublante incarnation. Là, pas de compromis, pas de concessions. Le Prophète a parlé et sa parole suffit à tous les besoins comme à toutes les pensées des croyants. Le Coran est le seul livre qu'un fidèle de l'Islam doive lire, car il renferme toute la morale, toute la science, tout le programme de la vie humaine et de la vie éternelle; et c'est un outrage à Mahomet que d'en profaner les saints versets par l'immixtion d'une doctrine étrangère.

Rien de plus curieux que les écoles où le Coran constitue tout l'édifice scolaire. Elles se tiennent généralement dans les mosquées, et, parmi toutes, celles de Sainte-Sophie réunissent la jeunesse illuminée du vieux parti mahométan. Là, pas de bancs, pas de pupitres. Comme au temps d'Abeillard, les étudiants sont assis ou couchés dans toutes les postures autour du maître. Il y a de tout, dans cette assistance, depuis le vieux Turc, que sa mémoire rebelle ou son assimilation difficile condamne à des études perpétuelles, jusqu'au beau fils de Pétra, correctement sanglé dans sa jaquette sortie de chez le bon faiseur, qui, pour protester contre l'intrusion malsaine de l'étranger, se mêle démocratiquement, mais assez dédaigneusement, à l'enfant du peuple, plus sincère en sa foi naïve et dont l'esprit tendu vers l'idéal du Prophète s'imbibe de la parole de l'orateur.

Celui-ci, un prêtre généralement, explique à ses élèves les obscurités et les subtilités du livre saint. Il en fait aussi valoir les enseignements et les moralités. Son verbe, haut et martelé, fait vibrer les échos de l'ancienne basilique, et comme son voisin ou ses voisins en font autant — car il n'est pas rare de voir jusqu'à cinq et plus de ces écoles de religion tenues simultanément — c'est, dans toute la mosquée, un bruit assourdissant qui évoque l'image d'une forge ou d'un atelier de construction.

Quand le disciple studieux a fini par apprendre par cœur et par retenir le Coran, de façon à en réciter sans hésitation des passages entiers pris au hasard, et quand il peut donner une explication

1894



1894

LES BACHELIERS DE SAINTE-SOPHIE
Le prêtre explique à ses élèves les obscurités du livre saint (p. 69, col. 3).

